

# Adaptation française du texte *Geburtswehen* publié en 1981

## Douleurs d'enfantement

### Méditation sur Mt 24, 1-14<sup>1</sup>

Gérard SIEGWALT

« *Quand cela arrivera-t-il, et quel sera la signe de ton avènement et de la fin du monde ?* » (Mt 24, 3)

Discours apocalyptique de Jésus, sur les signes des temps. Question des disciples : « quand cela arrivera-t-il ? »

Le discours apocalyptique dévoile, selon le sens étymologique du mot grec : « apocalypse » signifie littéralement dévoilement, révélation. Le discours apocalyptique dévoile le futur.

Le futur, cela peut être une fin, la fin du monde. Toute l'histoire de l'humanité porte en elle ce pressentiment que ce monde prendra fin. Déjà l'Ancien et puis le Nouveau Testament en parlent. Ici, c'est Jésus qui en parle, dans cette « apocalypse » de Matthieu qu'on peut comparer avec celle de Marc (ch. 13) et avec celle de Luc (ch. 21).

Fin du monde : l'expression peut prendre différents contenus. Déjà le physicien sait que notre système solaire s'effondrera dans quelques milliards d'années. Cette prévision, qui renvoie à un futur lointain, nous trouble peu aujourd'hui. Nous sommes davantage concernés par ce qui nous est plus proche, à savoir un futur qui a déjà commencé. Nous sommes d'ores et déjà empoignés par le commencement de cette fin.

Une atmosphère de fin de monde a déjà existé de nombreuses fois dans le passé. Mais l'expression peut renvoyer simplement à une disposition psychique – un état d'âme – qui caractérise des êtres dépressifs et qui nous caractérise tous et toutes dans nos phases dépressives. On voit alors tout en noir, soi-même et le monde entier. Dans une telle disposition intérieure l'être humain a besoin de soleil. On ne peut pas créer ce dernier. Mais on peut apprendre – et enseigner – à attendre sa venue.

C'est lorsque le monde sort de ses gonds habituels, que ses fondements deviennent incertains, branlants, c'est chaque fois alors que l'affirmation d'une fin de monde proche résonne dans l'histoire des humains et des peuples. Cela ne tient pas alors à des suppositions, des opinions, des calculs, mais à des faits. Quiconque spécule sur la fin du monde, n'en fait-il pas son commerce, ne se met-il pas en avant en se donnant soi-même de l'importance, même là où il se montre particulièrement pieux ? Cette forme de piété peut être une pathologie de la foi. Elle aussi a besoin, pour sa guérison, de beaucoup de soleil.

Les faits doivent être perçus. On est facilement aveugle devant eux. Il y a des sismographes pour enregistrer les tremblements de terre physiques. Il y a également des sismographes pour des tremblements de terre spirituels. Dans ce dernier cas, il ne s'agit pas d'instruments mais d'humains qui ont des antennes – de l'ordre de l'intuition – pour ce qui est en train de venir. On les appelle des prophètes. Mais ce nom est ambigu, car il y a de vrais et de faux prophètes. La différence entre eux tient à la question de savoir quel est le Dieu qui parle à travers eux. Qu'il s'agisse de sages, de poètes, d'artistes, de penseurs ou encore d'enfants qui n'ont pas atteint l'âge de raison, de « petits » de toutes sortes et donc d'êtres dans le besoin, ou encore de grands mouvements, ils ne sont prophétiques en vérité que lorsque – et pour autant que – ils sont une prophétie incarnée, vivant – endurent – pour ainsi dire substitutivement dans leur propre corps les souffrances qui sont en train de faire irruption pour

---

<sup>1</sup> Adaptation française du texte « *Geburtswehen* » paru dans *Le Messager évangélique*, le 6 décembre 1981.

l'humanité plus large. C'est cela, et non pas le fait de dire « Seigneur, Seigneur », qui les rend de vrais prophètes. Leur prophétie consiste dans le fait que, ayant vu s'amasser dans leur propre expérience réelle une part signifiante du destin proche du monde, ils y reconnaissent l'appel de Dieu, l'acceptent pour eux-mêmes et le transmettent plus loin.

La fin du monde intervient en chaque temps. Aucun des signes de la fin que Jésus nomme ne caractérise dans un sens exclusif notre propre temps. La fin du monde avait lieu jadis, lorsque le temple, ce centre du judaïsme qui devait garantir sa sécurité, a été détruit. La fin du monde s'est produite encore à plusieurs reprises, également au XVI<sup>e</sup> siècle, au temps de Luther, lorsqu'un monde et une Église se sont brisés. Que la fin du monde s'est déjà produite à plusieurs reprises, non pas seulement comme état d'âme mais dans les faits, ne change rien au fait que pour nous aujourd'hui également « le commencement des douleurs » est là. On n'a pas besoin d'être prophète pour en prendre conscience, pas davantage pour le dire autour de soi. La question décisive est celle-ci : qu'est-ce qui fait d'un discours apocalyptique un discours prophétique ?

Ceci : la fin du monde n'a pas son sens – sa fin – en elle-même ; elle a son sens dans la parousie, dans l'advenue du Seigneur. Il vient, non pas malgré, non pas par-delà, mais dans, avec et à travers la fin du monde. Il vient dans les douleurs. Les signes des temps sont des signes de l'advenue du Seigneur. C'est à travers la croix que se produit la naissance du Christ. C'est à travers la fin qu'arrive le commencement.